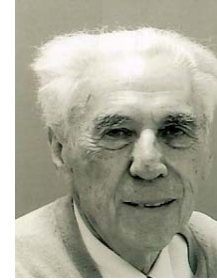


## Menschen, die im Bridge etwas bewegen

### Interview mit Peter Leiser



**Peter Leiser est un nom reconnu parmi les bridgeurs suisses. Veuillez nous raconter comment vous vous êtes initié au bridge dans les années 1930.**

J'ai appris à jouer au bridge à 13 ans, en famille. C'était un jeu de société. Mon père l'avait découvert sur le tard et voulait avoir sa partie familiale. Pour nous, n'y avait rien à redire (c'était en 1931!) et ainsi, ma mère, mon frère (nettement plus âgé que moi) et moi-même avons dû nous mettre au bridge. Je suis le seul qui y ait pris goût au point que je suis, aujourd'hui encore, un passionné.

Une partie entre étudiants démunis constitua la prochaine étape. Elle dura 5 ans. Cette partie libre eut lieu presque quotidiennement, à un tarif qui, bien que minime, semblait exorbitant par rapport à nos moyens. J'étais un bridgeur supérieur à la moyenne, mais Stus Jacobi jouait mieux que moi, de même que mon partenaire préféré, Kurt Meissner, qui émigra aux Etats-Unis après la guerre. Dès cette époque, j'étais convaincu que le *talent* est essentiel et qu'on ne pouvait pas le compenser, même en bûchant et en s'exerçant énormément. Il était clair que je n'allais jamais être aussi fort que Stus et Kurt.

**A l'époque, le bridge était-il déjà très répandu, ou était-il réservé à la «haute société» ?**

Le bridge était (et reste) un jeu de ce que l'on appelle la haute société.

**Quel aspect du bridge trouvez-vous le plus fascinant?**

La combinaison unique de qualités intellectuelles du plus haut niveau (comme aux échecs) avec un élément de poker et la nécessité permanente de se concentrer. En comparaison, les échecs n'exigent pas de mémoire à court terme. On étudie la position sur l'échiquier, peu importe comment elle s'est constituée. Même les grands maîtres se reposent pendant que l'adversaire réfléchit. Au bridge, il y a le facteur chance non négligeable qui permet à des joueurs beaucoup moins forts de prendre le meilleur sur d'autres, tant en tournoi par paires qu'en compétition par quatre.

**Quelle est la différence entre la technique d'aujourd'hui et celle d'antan? Comment s'est effectué le passage au bridge technique d'aujourd'hui? Graduellement ou abruptement à une certaine époque?**

Si je me rappelle ma partie d'étudiants, les enchères de l'époque en étaient encore au stade préhistorique. Par contre, le jeu de la carte avait déjà atteint un niveau très élevé. En flanc, il n'était guère question de signalisation. On n'indiquait jamais la parité dans une couleur.

La partie libre n'a jamais eu un rôle de précurseur. C'est à la compétition que l'on doit les gros progrès qu'ont fait les enchères, car un bon système appliqué à bon escient est une nécessité, tant par paires qu'en match par quatre.

Au cours des décennies suivant 1950, dans les clubs, on s'est de plus en plus adonné aux tournois qui s'avèrent infiniment plus intéressants pour les participants.

A mon avis, l'essor vers le bridge d'aujourd'hui s'est fait progressivement, même si, en matière d'enchères, il y a eu des étapes décisives, par exemple, le passage des levées de tête culbertsoniennes au compte des points encore en vigueur, ou l'introduction par les Américains du Contre Spoutnik, fin des années 50. Evidemment, l'amélioration universelle du niveau de l'enseignement a, elle aussi, eu une influence capitale.

Je constate qu'il en a résulté un niveau bridgesque actuel infiniment supérieur à celui de 1970. A l'époque, je pouvais me figurer qu'il n'y avait, en Suisse, qu'une vingtaine de joueurs meilleurs que moi, tandis qu'aujourd'hui, ils sont

**Der Name Peter Leiser, ist in der Schweiz unter den Bridgespielern ein Begriff. Erzählen Sie uns bitte, wie Sie in den 30-iger Jahren des letzten Jahrhunderts zum Bridge gekommen sind.**

Bridge habe ich mit 13 Jahren erlernt und zwar als Familien-Gesellschaftsspiel! Mein Vater hatte auf seine alten Tage Bridge entdeckt und er wollte eine Familienpartie. Man konnte ihm (wir reden vom Jahr 1931!) nicht nein sagen und so mussten eben meine Mutter mein (sehr viel älterer Bruder) und ich Bridge spielen! Nur mir hat es enorm Spass gemacht und nie mehr losgelassen.

Die nächste Etappe war eine Partie unter armen Studenten in Zürich während mehr als 5 Jahren. Wir haben fast täglich gespielt, Rubber-Bridge mit minimen, aber für unser Budget relativ hohen Einsätzen. Mein Bridge-Können lag über dem Durchschnitt, aber Stus Jacobi spielte besser als ich und vor allem mein Lieblingspartner Kurt Meissner, der nach dem Krieg nach Amerika ausgewandert ist. Schon damals hat sich meine Überzeugung gebildet, dass TALENT entscheidend ist und durch noch so viel Übung und Arbeit nicht aufgewogen werden kann. Ich würde es nie so weit bringen wie Stus und Kurt.

**War Bridge damals allgemein bekannt oder ein Spiel in der sog. „besseren Gesellschaft“?**

Bridge war (und ist) ein Spiel der sogenannten besseren Gesellschaft.

**Was fasziniert Sie am Bridge?**

Die einzigartige Kombination von höchst intellektuellem Denken (wie beim Schach) mit einem Poker-Element und der Notwendigkeit ständiger Konzentration. Zum Vergleich: Schach braucht kein Nahgedächtnis, man sieht die Stellung auf dem Brett, es ist egal, wie sie entstanden ist. Auch Grossmeister ruhen sich aus, während der Gegner nachdenkt. Dazu kommt die Wichtigkeit des Faktors Glück, der es immer möglich macht, ob Paarturnier oder Team-Match, dass klar schwächere Spieler gewinnen.

**Was unterscheidet die heutige Bridge-Technik von damals? Wann fand der Wechsel zum heutigen technischen Bridge statt, laufend oder spürbar in einer gewissen Zeit?**

Wenn ich an meine Studentenpartie zurückdenke, kann man sagen, das Lizit steckte noch in den Kinderschuhen. Das Handspiel war dagegen schon auf sehr hohem Niveau. Im Gegenspiel war noch nicht viel die Rede von Signalisation, man zeigte z. B. kaum je die Anzahl Karten einer Farbe.

Der grosse Fortschritt in der Lizitation wäre kaum möglich gewesen, wenn man beim Rubber-Bridge geblieben wäre, denn nur beim Duplikat, ob Paarturnier oder Team, braucht man ein gutes Lizitsystem, das man erst noch wissen muss anzuwenden.

In den Jahrzehnten nach 1950 hat man sich aber in allen Bridgeclubs dem Duplikat zugewendet, weil es halt doch für alle Beteiligten viel mehr Interesse bildet.

Der Aufschwung zum heutigen Niveau fand m. E. nicht sprunghaft sondern laufend statt, auch wenn man für das Lizit gewisse Wegmarken ausmachen kann, etwa den Übergang von Culbertsons „Topstichen“ auf unsere heutigen „Punkte“ und die Einführung des Negativ-Kontras durch die Amerikaner Ende der 50er Jahre. Das überall ausgebaute Kurswesen hat selbstverständlich auch entscheidend beigetragen.

Als Resultat stelle ich fest, dass das allgemeine Bridge-Niveau heute unvergleichlich höher ist als etwa 1970. Damals konnte ich mir einbilden, dass es in der Schweiz nur

certainement plus d'une cinquantaine. Toutefois, nous n'avons plus vu apparaître de surdoués comme Bernasconi, Besse ou Collings qui a longtemps animé la scène helvétique.

**Y avait-il déjà des clubs en Suisse et lesquels? Jouait-on plutôt en privé ou dans ces clubs?** C'est une question à laquelle je ne puis malheureusement pas répondre. Après mes études à Zurich, je suis tombé dans un abîme bridge-que à Bâle, dont je ne suis ressorti qu'avec la fondation de la Basler Bridge-Gesellschaft par Walter Spengler, lorsque Stus Jacobi m'a introduit dans la scène suisse.

**En Suisse (et dans l'ensemble des pays européens), le nombre des bridgeurs est en régression, tandis que leur âge augmente. Comment expliquez-vous ce phénomène?**

**Pourquoi y a-t-il si peu de relève?**

C'est clairement la nécessité de réunir QUATRE personnes qui constitue le handicap insurmontable. En famille, les jeux de société ont complètement passé de mode, et, maintenant, l'„infotainment“ offre aux jeunes intéressés par des jeux intellectuels un nombre suffisant de possibilités n'exigeant pas qu'ils se mettent à la recherche de trois autres amateurs.

**Quels sont vos meilleurs souvenirs au bridge?**

Mon meilleur souvenir remonte au championnat d'Europe par paires à Cannes, en 1976. Walter Spengler et moi avons réussi à nous qualifier pour la finale de 36 sur 88 paires et, avec un score dépassant 50%, sommes arrivés bons 15èmes.

**... et le pire?**

A part les exemples de méconduite à la table, je garde un très mauvais souvenir de mes accidents en championnat de Suisse par équipes. J'ai été aligné dans quelque 40 équipes bâloises du Championnat A à la 2ème Ligue, et l'expérience s'est soldée par la bagatelle de huit relégations, compensée, il est vrai par 10 promotions en ligués supérieures.

**Qu'est-ce qui distingue un bon bridgeur des autres? Le talent suffit-il ou faut-il aussi travailler assidûment (entraînement, jouer avec de bons joueurs, lecture, cours etc.)? Peut-on quantifier l'engagement nécessaire à l'accession parmi l'élite du bridge?**

Pour être un bon joueur, il faut du talent et encore du talent. Mais cela ne suffit pas, le travail assidu que vous mentionnez, est aussi nécessaire et il faut aussi du *caractère*. Car le bridge se joue avec un partenaire. On a, hélas, tendance à faire de la politique du résultat, en particulier envers lui, à se livrer au sarcasme (c'est du poison à l'état pur) et, de toute manière, à révéler tous ses pires défauts à la table. A Bâle, nous comptons trois excellents joueurs qui n'ont pas même pu se faire une place sur la scène Suisse, car plus personne ne voulait jouer avec eux.

**Que dire aux jeunes pour les inciter à jouer au bridge?**

Le bridge est une source inépuisable de stimulation intellectuelle. Il est aussi un sport de compétition incomparablement captivant que l'on peut pratiquer jusqu'à un âge avancé sans devenir beaucoup moins performant, car ce que l'on perd en brio est compensé par une expérience accrue. Et pour finir, c'est une manifestation sociale réjouissante où se rencontrent des gens qui se connaissent tous d'une façon ou d'une autre.

**En rétrospective, quelle génération de bridgeurs (des années 30 à ce jour) demeure pour vous la meilleure?**

La génération la plus forte que nous ayons eue en Suisse fut en activité de 1960 au début des années 70. Elle était essentiellement constituée de joueurs genevois et lausannois. Actuellement, en comparaison, la répartition est plus équitable. On peut donc prétendre que la génération d'aujourd'hui est la meilleure, même si elle est incapable de remporter des succès sur le plan international.

**Où peut-on vous atteindre?**

Peter Leiser, Tél. 061 461 52 85

**Interview: Ursula Müller-Biondi**

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, Tél. 01 363 61 63 - 079 207 61 26; Fax 044 211 34 92; Mail: umb@bluewin.ch

etwa 20 Bridge-Spieler gab, die eher besser spielten als ich und heute sind es bestimmt über 50. Allerdings ist auch nie mehr ein Talent gekommen wie Bernasconi, Besse oder Collings, der ja lange in der Schweiz gespielt hat.

**Gab es damals schon Bridge-Clubs in der Schweiz und welche, und wurde mehr privat oder in diesen Clubs gespielt?** Das kann ich leider nicht beantworten. Nach der Zürcher Studentzeit fiel ich in Basel in ein „Bridge-Loch“, aus dem ich erst 1960 nach Gründung der Basler Bridge-Gesellschaft durch Walter Spengler auftauchte und durch Stus Jacobi in die Schweizer Bridge-Szene eingeführt wurde.

**In der Schweiz (und auch im europäischen Ausland) ist die Anzahl Bridgespieler seit ein paar Jahren rückläufig und ihr Alter nimmt zu. Wie erklären Sie sich das?**

**Warum gibt es so wenig Nachwuchs?**

Für mich ist die Antwort klar: der unüberwindliche Nachteil ist die Notwendigkeit von VIER Leuten. Im Familienkreis sind Gesellschaftsspiele so ziemlich „out“ und auch später bildet das „Infotainment“ jungen Menschen mit Interesse an intellektuellen Spielen oder „Spielchen“ genug Möglichkeiten, ohne dass man mühsam drei Gleichgesinnte suchen muss.

**Was sind Ihre besten Erinnerungen im Bridge?**

Meine beste Erinnerung ist die Europa-Paarmeisterschaft in Cannes 1976. Damals qualifizierten Walter Spengler und ich uns für die Endrunde der 36 von 88 Paaren und schafften dann noch einmal über 50 % und damit den 15. Rang.

**... und Ihre schlechtesten?**

Meine schlechtesten Erinnerungen sind – abgesehen von rüpelhaftem Benehmen am Bridgetisch – mit Abstürzen in den Schweizer Team-Meisterschaften verknüpft. Ich habe wohl 40-mal mit verschiedenen Basler Mannschaften gespielt vom Championnat A abwärts bis zur 2. Liga und bin dabei nicht weniger als 8-mal abgestiegen, allerdings auch 10-mal aufgestiegen mit entsprechender Freude und Genug-tuung.

**Was zeichnet für Sie einen guten Bridgespieler aus? Genügt dazu Talent allein oder braucht es harte Arbeit (Training, Spiel mit guten Partnern, Lektüre, Kurse etc.)? Welcher Einsatz ist nötig, um zur Bridge-Elite aufzusteigen?**

Um ein guter Bridgespieler zu sein, braucht man nicht nur Talent und nochmals Talent und die von Ihnen erwähnte harte Arbeit, sondern auch CHARAKTER. Denn Bridge ist ein Spiel mit Partner. Leider hat man die Neigung zur Erfolgskritik, speziell gegenüber seinem Partner, wird leicht sarkastisch (das schlimmste Gift) und hat überhaupt Gelegenheit seine schlechtesten Eigenschaften zu zeigen. Wir hatten im Basler Bridge drei hervorragende Köpfe, die nie auch nur in die Schweizer Bridge-Szene vorgedrungen sind, weil sie keine Partner mehr gefunden haben.

**Was würden Sie jungen Leuten sagen, warum sie Bridge spielen sollen?**

Bridge gibt unerschöpfliche intellektuelle Anregung und ist zugleich ein Wettkampf-Spiel mit dauernder Spannung. Es kommt dazu, dass man es über Jahrzehnte ausüben kann, ohne stark nachzulassen, weil abnehmende Brillanz durch zunehmende Erfahrung ersetzt wird. Und schliesslich ist es eine erfreuliche gesellschaftliche Angelegenheit in einer Szene, wo sich jeder irgendwie kennt.

**Welche Bridge-Generation (von den 1930-iger Jahren bis 2005) bleibt für Sie rückblickend die beste?**

Die bezüglich Können beste Generation hat in der Schweiz etwa von 1960 bis Anfang der 70er Jahre gespielt und bestand vor allem aus Spitzenspielern aus Genf und Lausanne. Dem gegenüber haben wir heute eine grosse Ausgeglichenheit und so kann man sagen, die heutige Generation sei die beste, auch wenn sie international erfolglos ist ...

**Wo kann man Sie erreichen?**

Peter Leiser, Tel. 061 461 52 85

**Interview: Ursula Müller-Biondi**

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, Tel. 01 363 61 63 - 079 207 61 26; Fax 044 211 34 92; Mail: umb@bluewin.ch